



# CAHIER

d \_\_\_\_\_

APPARTENANT

à \_\_\_\_\_



Université de Limoges  
SCD  
Histoire de l'éducation

cahier n° 0169

Cours moyen 3<sup>ème</sup> année

élève 314

Cahier de rédaction

née le 7 tout 19<sup>58</sup>/<sub>55</sub>

Samedi, 13 octobre 1955

Les bruits du matin

Chaque matin c'est la sonnerie du réveil qui me sort de mon sommeil. De la cuisine monte un bruit de casseroles qui s'entrechoquent. L'eau de la vaisselle clapote. Je perçois le cliquetis des fourchettes que maman place dans le tiroir. Le petit grelot de mon chat tinte dans le couloir. Le fourneau ronfle joyeusement. Un bruit métallique et une chute répétée c'est maman qui met du charbon dans le fourneau. De la ferme voisine j'entends le joyeux cocorico du coq. Les poules caquettent. La pluie claque contre les vitres. Les feuilles bruissent sous le soufflé du vent. Un charretier fait claquer son fouet, les roues grincent. J'entends le tintement du tramway. Les pigeons chantent joyeusement sur les toits. Les vaches beuglent. Les soldats martellent

le pavé de leurs gros souliers *bien* 7

Samédi, 30 octobre 1945  
Racontez la plus belle journée de vos  
vacances.

Il était sept heures du matin quand je m'éveillai. Un rayon de soleil entra par la fenêtre. Je m'habillais vite et je déjeunai. Je descendis avec ma petite sœur Annie dans la cour. Là je vis les enfants de la ferme dans un chariot qui allait partir avec le domestique Jeanne. Je lui demandai où il allait et si je pouvais venir avec lui. Je montais avec Annie pour aller à Hem avec les enfants. Quand nous arrivâmes à Hem, la femme du fermier nous invita à aller avec elle cueillir les cerises. Nous acceptâmes avec joie. Elle nous donna à chacun un grand panier. L'homme était monté sur l'arbre et nous jetait les cerises. Nous les ramassions. Lorsque la cueillette fut terminée nous les portions.

*avons porté des cerises*

dans la cuisine. Elle nous en donna un grand panier, pour manger dans le chariot. Lorsque nous arrivâmes à la maison nous donnâmes les dernières cerises à maman. Ce jour là nous ne prîmes pas le repas du midi. *A. Bien 5 pts. Bien écrit.*

Samedi, 27 octobre 1945

La panne d'électricité

C'est le repas du soir. Tout à coup la lumière s'éteint c'est une panne d'électricité. Racontez tout ce qui s'est passé et comment se termine l'incident.

«Et table» dit maman. Papa se lève de son fauteuil et plie son journal à regret. Comme ma petite sœur Lâche le chat qui tombe sur le sol en miaulant. Moi je range mes livres de leçons qu'il faudra reprendre après le souper. Maman apparaît avec une grande pipe à soufrière fumante. On n'entend que le cliquetis des fourchettes. Tout à coup la lumière baisse.

« Il est temps de chercher la bougie » dit maman  
« oui » répond papa. Papa se lève et se dirige vers l'armoire. La bougie n'y est pas. Mais maintenant la lumière est éteinte complètement.

« Mireille dit maman va chez la voisine voir si elle n'a plus de lumière »

Je pars tout en tâtonnant pour trouver la serrure. Dans la rue tout est illuminé. Je frappe à la porte. La porte s'ouvre, la voisine apparaît avec une fourchette à la main. Je lui dis

« Bonjour madame Je viens demander si vous avez de la lumière »

« oui » répondit-elle

« Bonsoir madame et merci »

Je rentre à la maison une faible lueur apparaît. Papa a trouvé la bougie.

Papa lit son journal dans son fauteuil. Mireille regarde les images d'un livre. Moi je continue à apprendre mes leçons. Soudain une lumière remplit la cuisine.

« c'est la lumière » dit maman.  
nous ne nous couchons pas sans  
électricité

Bien 7.; bien écrit.

Samedi, 10 novembre 1945.

La visite au cimetière

J'entre au cimetière. Deux agents de police gardent l'entrée. La grille est faite en fer, peinte en noir. L'allée principale est bordée par du buis et des arbustes. Le cimetière est bien entretenu. Sur le sol se trouvent des cendres noires qui crépitent sous mes pas. Au fond se dresse le lavaire entouré par de petits arbustes verts. Le cimetière est rempli de fleurs multicolores. Je traverse une allée bordée de parterres où se trouvent des œillets des pensées. De petites chapelles ont leurs vitraux bien propre. Au fond, des chapelles se dressent des autels. J'arrive à la tombe de mon grand-père. Une croix

en bois vernis domment la tombe.  
Les lettres peintes en doré apparaissent  
nettement des plaques blanches.  
Une bordure recouverte d'œillets  
entoure la tombe <sup>ornée</sup> de beaux chrysan-  
thèmes qui ressemblent à des boules  
de neige et de couleur cuivre. Tout  
est beau sauf quelques tombes  
abandonnées.

Assez bien 6. Rapprochez vos lettres.

Samédi, 17 novembre 1945.

La visite médicale.

Nous entrons dans la classe. Une douce  
chaleur nous accueille. Nous faisons le  
calcul à la place de la morale.  
Nous sommes énervés parce que le docteur  
va venir. La maîtresse est inquiète car  
le feu ne veut pas marcher aller et  
que nous allons avoir froid. Tout à coup  
le docteur portant de grosses lunettes  
tenant son chapeau à la main de  
feutre noir à la main fait son



entrée Une jeune infirmière le suit, elle  
porte une serviette sous le bras. La  
maîtresse va vers euse et tend la main  
au docteur et à l'infirmière. Ils  
s'installent à la dernière table.  
L'infirmière revêt un grand tablier  
blanc et son voile impeccable. Le  
docteur tire ses instruments de sa  
serviette. L'infirmière retire de la  
sienne les fiches médicales. La maîtresse  
nous dit de nous déshabiller et nous  
donne du travail. Nous mettons nos  
habits sur notre banc et nous commen  
çons notre travail. L'infirmière nous  
appelle chacune à notre tour, nous  
allons d'abord vers le docteur, puis  
vers l'infirmière qui regarde notre  
tête. C'est mon tour. Mon cœur bat,  
il me met l'écouteur sur la poitrine  
c'est froid. Puis nous nous rhabillons.  
Le docteur remet ses instruments dans sa  
serviette, l'infirmière tire son voile  
et le met dans sa serviette ainsi

que les fichtes. Puis ils disent au revoir  
à la maîtresse, et ils sortent  
Assez bien: 7 pts. *Presser vos lettres.*

Samedi, 1<sup>er</sup> décembre 1945

Mon chat.

Minette est une jolie chatte toute noire, au  
museau rose et luisant. Quand je touche son  
museau il est humide et glissant. Elle a des  
petits chatons blancs très jolis. Quand je rentre  
de l'école, elle vient me caresser sur les jambes.  
Les petits la suivent. Elle dort sous le feu, où  
maman a placé un petit panier. Elle  
dort les pattes croisées sous sa tête, entourée  
de ses chatons. Le matin, quand elle se lève,  
elle lave ses petits avec sa patte noire, puis  
elle les conduit vers l'assiette en aluminium,  
remplie de lait et de pain émietté. Quand  
je m'en vais à l'école, elle me suit jusqu'à  
la porte de la maison.

Assez bien: 6 ; *bien écrit.*

Samedi, Décembre 1945

Mon lapin.

Il est au milieu des poules à leur grand étonnement. Elles s'enfuient dans leurs nids. nous cherchons le trou par où il a passé je le bouche avec des mottes de terre et nous entrons dans le poulailler.

Et à notre approche il s'enfuit vers la poule je me précipite dessus, mais il m'a échappé. Il passe devant le chien qui aboie il se cogne entre le mur, il est étourdi. J'en profite pour l'attraper par les oreilles. Il se secoue vigoureusement. Pendant ce temps là, maman a préparé une nouvelle cage. Nous le remettons dedans en prenant bien soin de la fermer.

6½ *Écrivez mieux.*

Samedi, 23 décembre 1915

Le chien gourmand tire la nappe.

C'est Noël. Les convives doivent venir vers onze heures du soir. Dans la salle à manger le couvert est disposé sur la

table recouverte d'une nappe immaculée  
Les verres et les assiettes brillent à la  
lumière. Une oie est au milieu de la table  
elle est toute dorée fort appétissante. Loto,  
la chienne de la maison la regarde avec  
envie. Elle n'y tient plus elle pose ses  
deux pattes de devant sur le bord de la  
table, ses griffes s'accrochent à la nappe  
elle tire de toutes ses forces et patatra, la  
nappe est renversée, les verres et les assiettes  
sont en miettes. Loto se précipite sur l'oie  
et se sauve, contente. Maman accourt  
effarée elle tient un balai à la main  
et poursuit Loto qui s'enfuit vers le  
jardin. Elle l'attrape par la peau du  
dos et lui donne une claque retentissante  
et l'enferme dans la cabane au charbon.  
Elle ramasse les débris de la vaisselle,  
et replace sur la nappe un autre service  
moins beau.

« On ne mangera pas de l'oie cette  
année » dit maman. Elle va chercher  
le rôti et les entremets qui ont échappé

à Loti. Et nous attendons de nouveau  
les invités

Bien 7 pts.

Bien écrit.

Samedi, 26 Janvier 1916.

Reproduction d'un texte :

Cosette porte un seau d'eau.  
Cosette marchait, penchée en avant, la  
tête baissée, comme une vieille. Le poids  
du seau raidissaient ses petits bras ma-  
gres. L'anse <sup>de fer</sup> du seau finissait par àchevait  
d'engourdir et de geler ses petites bras  
mouill<sup>és</sup>es. De temps en temps elle <sup>se</sup>forçait  
de s'arrêter, et chaque fois qu'elle s'arrê-  
tait, l'eau froide qui débordait du  
*assez bien.* seau tombait sur ses jambes nues.

Samedi, 26 Janvier 1916.

Mme est à l'affût dans le grenier  
Une souris apparaît terminez l'histoire à  
votre gré  
Mina, une belle chatte toute noire vient  
de monter dans le grenier. Elle flaire sous  
de vieilles caisses et, tout à coup, découvre

dans le mur un trou de souris, elle s'éloigne prudemment et va se tapir derrière une pile de sacs de pommes de terre. Elle attend patiemment la souris, et fixe le trou avec ses yeux luisants. En fin muscau gris apparaît au bord du trou, puis disparaît. La souris apparaît de nouveau regarde de tous côtés puis tranquilisée, se met à trotter vers un sac de blé. De grands frissons secouent Mina, sa queue frétille, ses oreilles se dressent, puis d'un bond brusque elle bondit sur la souris avec un miaulement bref suivi du cri d'agonie de la souris. Il la prend dans sa gueule et va l'achever dans un coin du grenier.

Lundi, 2 Février 1946.

La leçon de gymnastique.

La leçon de gymnastique a eu lieu dans la salle du denier. C'est une grande salle ornée de guirlandes de toutes couleurs. Nous sommes allés au denier parce que

le sol du château était trop boueux. La leçon a débuté par la marche au pas au tour de la salle. « Tenez-vous droites » dit la monitrice. Je me suis placée très facilement parce que je suis la dernière de la première vague. De toute la leçon de gymnastique j'ai préféré la ronde. Nous nous sommes couchés sur le dos, puis il a fallu se relever. Il est difficile ce mouvement. Je pense que la leçon de gymnastique est parfois amusante, et parfois fatigante.

*bien écrit. Ab. 8. 5pts.*

Samedi, 8 février 1946

« Mireille dit maman donne moi les œufs dans le buffet »

Je dépose sur la table de gros œufs. Maman prend un grand bol en faïence, elle prend délicatement un œuf et le fend ~~à petits réguliers~~. Elle ouvre les œufs et les verse dans le bol. Puis les bat énergiquement. Elle prend du beurre du bout de son couteau. Elle fait glisser

*d'un coup. œuf*

le beurre dans la poêle, il fond immédiatement. Une seconde après; le beurre crépite gaiement et une bonne odeur se répand dans la pièce. Maman verse dans la poêle les œufs, qui s'étalent, le beurre forme sur le bord de la poêle une frange rousse. L'omelette se gonfle, maman crève les bulles. Prestement maman retourne l'omelette qui montre sa face rissolée, maman la dépose sur une assiette d'où une bonne fumée s'échappe.

Bien: 6

Vendredi, 15 février 1946.

Au magasin.

« Entrons dans celui-ci » dit maman. Nous entrons dans le magasin, il est grand et bien éclairé. De nombreux rayons couvrent les murs. Les rayons sont divisés en casiers, où sont empilées les étoffes. Au fond de la pièce il y a un comptoir qui supporte une machine à calculer.

« Bonjour madame dit maman  
Bonjour madame, que désirez-vous ?



Je désirerais une belle étoffe à fleurs pour ma fille.»

La marchande monte sur un escabeau et prend une coupe d'étoffe.

«N'en aviez pas une autre? dit maman celle-ci est trop foncée.»

La marchande tend à maman une belle pièce d'étoffe.

«Donnez ~~moi~~ en trois mètres de celle-là. Cela vous fera une jolie robe ma petite» dit la marchande.

«Combien s'il vous plaît» dit maman.

«Deuse cent cinquante francs, madame»

Maman donne l'argent à la marchande.

La marchande reçoit l'argent et nous donne un billet qui vient de la machine à calculer.

«Aurevoir madame est merci.» dit maman  
- Aurevoir madame»

**Bien 6** Et nous partons avec la belle étoffe.

Samedi, 16 février 1946.

Correction du devoir. Au magasin.

Le printemps approche; maman a décidé

de m'acheter une blouse légère. Nous  
voici devant la vitrine de la bonneterie  
de Lomme. Et l'étalage sont exposés  
divers objets depuis les broches brillantes  
dans leur écrin de carton jusqu'aux  
chemises d'homme à carreaux en passant  
par les petits cols glacés et les rubans  
multicolores. Nous entrons. La sonnerie  
retentit. C'est un petit magasin bien  
achalandé au sol bien entretenue. Un  
radiateur peint en marron répand une  
douce chaleur. Le magasin est assez sombre  
car des vêtements accrochés à la vitrine  
empêchent la lumière du soleil de  
pénétrer. De nombreuses boîtes contenant  
du coton sont rangées en ordre dans des  
casiers. La marchande apparaît vêtue d'un  
tablier impeccable, derrière le comptoir  
de bois verni sur lequel on peut voir  
un mètre, des ciseaux, du papier.

« Bonjour Madame, dit la commerçante  
que désirez-vous ?

- Je voudrais une blouse pour ma petite

fille

- De quelle teinte et quel prix ?

- Je la voudrais bleue et je mettrais jusqu'à cinq cents francs».

vii b. (Dialogue terminé oralement.)

Samеди, 23 février 1946.

Vous êtes à la boulangerie. Décrivez le magasin et racontez brièvement le dialogue qui s'engage entre la boulangère et vous.

«Va chercher le pain dit maman». Je prends le sac à provisions puis l'argent. Elle voilà à la porte de la boulangerie. Et la vitrine, je vois de grandes flûtes toutes dorées sur des rayons de verre. Et côté des flûtes se trouvent des pains croustillants disposés obliquement. Sur l'autre rayon, des bocaux pleins de bonbons ou de fondants brillent de propreté. De petites boîtes sont contenant des gâteaux secs de toutes formes sont disposés à l'extrémité du rayon. J'entre dans le magasin. Une douce chaleur nous accueille. Une bonne odeur monte à mes

narines. C'est une petite pièce au sol carrelé  
recouvert de carreaux blancs et rouges bien entretenus.  
Au fond se trouve un comptoir recouvert  
d'une plaque de marbre sur laquelle brille  
une balance. Derrière le comptoir s'étage  
nt des rayons qui supportent de nombreux  
pains et des flûtes. Les murs sont  
tapissés en bleu. Voilà la boulangère. C'est  
une grande dame au visage fardé portant  
un grand tablier blanc immaculé.

« Bonjour madame

- Bonjour ma petite fille que veux-tu.

- Je voudrai une flûte madame

- Voilà une belle flûte encore tiède »

dit la marchande

« C'estu revoir madame » Je lui donne mon  
argent et mes tickets, puis je m'en vais.

Bien 7 pts.

Samedi, 9 mars 1946.

Faites la description de l'étalage et de  
l'intérieur d'un magasin d'épicerie.

Je vais très souvent à l'épicerie. La vitrine

étincelante porte une enseigne où l'on  
peut lire « Epicerie, boulangerie ». Une  
grande planche peinte en blanc forme  
l'étalage. Sur un côté de cette planche  
sont installées, trois petites caisses  
remplies de dattes sur lesquelles le prix  
est indiqué. De l'autre côté se dressent  
des plaques de chocolat disposées en  
spirales. Derrière le chocolat, des bouteilles  
de vins blancs et rouges montrent leur  
étiquette dorée. Je saisis le bouton de la  
porte, bien astiqué. J'entre. Les murs  
disparaissent derrière les casiers. Le sol  
est couvert de carreaux bleus qui attirent  
notre regard. Le comptoir de bois peint  
bondé de marchandises se dresse dans le  
fond du magasin. Une plaque de marbre  
le recouvre. Une balance automatique en  
émail placée au milieu du comptoir  
montre sa face rouge. Dans de petits  
casiers peints en marron sont disposées  
soigneusement des paquets de teinture  
de toutes couleurs. Dans un autre casier

une grande cloche brillante laisse échapper  
l'odeur de vieux fromage. De l'autre  
côté un grand casier abrité par une vitre  
qui laisse voir des crayons gris, ou des  
porte-plume. Dans un tourniquet en fer  
blanc peint de couleur rouge sont  
disposées des boîtes de cirages de toutes  
couleurs. L'épicerie est un magasin bien  
achalandé.

*A. bien 7 pts.*

*Le samedi, 30 mars 1946*

On vous envoie chercher une denrée rare.  
La queue, les clients... leurs réflexions vous  
réussissez à vous faire servir. Tout à coup  
la vente cesse. Racontez

« Vas chercher la viande » dit maman. Je prends  
le sac à provisions et l'argent, et je pars.  
Arrivée près de la chevaline, ~~je constate~~ que il  
ya une longue "queue". De cette queue  
s'élève des rumeurs et des protestations.  
De vieilles dames emmitouffées dans des  
manteaux et des cache-nez, attendent le sac

au bras, attendent avec impatience, leur tour.  
Les jeunes dames parlent du ravitaillement.  
Les gamins jouent avec des billes en attendant.  
Les vieux messieurs adossés au mur attendent  
en coussant. La "queue" avance lentement  
« Bonjour Mireille » Je me retourne et je  
vois ma compagne. Nous bavardons.  
« Dépêchez-vous voyons, nous n'avons pas  
le temps. » J'entre vite dans le magasin.  
« Une livre de kachis madame s'il vous  
plait.

- Voilà petite, 20 f »

Je tends mon argent et je m'en vais. A  
peine suis-je sortie que j'entends des  
clameurs furieuses, et désolées « Nous voulons  
de la viande on est venu pour cela »  
Enfin tous les clients s'en vont en  
grommelant, et je pars toute contente  
d'avoir été servie.

bien ]

Mercredi, 3 avril 1946.

à Tu moment de se servir d'un objet  
indispensable, votre père ou votre mère ne le

trouve plus. On le cherche partout. On fouille toute la maison. Enfin on finit par le retrouver. Racontez.

« Mais où sont donc mes lunettes dit <sup>Bonne.</sup> maman ne les as-tu pas vues? »

- Non Bonne - maman, je ne les ai pas vues. »

Bonne <sup>maman</sup> veut lire son journal, mais elle a perdu ses lunettes. Elle se lève, fait quelques pas hésitants, et enfin se dirige vers la salle à manger, je l'ai suivie et nous ouvrons tous les tiroirs, rien. Nous allons dans la cuisine. L'armoire de bois blanc est retournée, toujours rien. Je regarde ~~pas de lunettes!~~ sous les meubles, mais je ~~ne vois rien~~.

*Évitez les répétitions*

« Annie n'as-tu pas vu mes lunettes? »

- Non Bonne - maman. »

Nous montons tous <sup>les</sup> les trois dans les chambres. Annie et moi, nous regardons sous les lits, sous la garde-robe. Nous descendons bredouille. Bonne - maman se rassied, désolée. Tout à coup, je m'aperçois que Jean n'est pas



lâ. Je crié.

« Jean où es-tu ?  
- dans le poulailler »

Je vais dans le poulailler et je vois Jean les  
lunettes à la main.

« Bonne - maman, bonne maman, les  
lunettes ! »

Bonne maman accourt et remet ses lunettes  
avec joie.

- assez bien - 6

Mardi 14 mai 1946.

Il est arrivé à vous ou à une personne que  
vous connaissez une aventure très drôle.  
Racontez-la en essayant d'en montrer  
tout le comique.

C'est le soir. Maman dit :

« Annie, va à la cave chercher de la bière »

Annie s'en va le litre à la main <sup>pas</sup> trop  
trop rassurée, car elle a peur des rats. Elle  
ouvre la porte avec précaution et jette  
un regard anxieuse dans la cave il n'y a  
rien, rassurée, elle allume la lumière, mais ses

yeux rencontrent en même temps une grosse boule noire avec deux grands ronds brillants. De saisissement, elle lâche le livre qui va se briser sur le ciment de la cave. Elle crie « Maman, au secours, il y a une grosse bête ! viens vite ! vite » Maman accourt, papa et moi un bâton à la main. Nous voyons Annie figée sur le sol toute rouge et qui fait voir la bête. Papa allume et qu'est-ce qu'il voit ? Notre chat, notre jeune chat Minet qui nous regarde ébahi. Nous nous mettons à rire en faisant voir à Annie qui est cachée derrière maman, la grosse bête noire. Annie rit, mais elle dit qu'elle n'ira plus <sup>quand</sup> grand même à la cave.

bien 7 pts

Mercredi, 29 mai 1946

Une communicante vient vite à la maîtresse pendant la classe. Racontez.

Devoir collectif. Le calme règne dans la classe. Nous entendons le tic-tac de l'horloge. Nous

ne sommes pas nombreuses car c'est le moment de la communion solennelle. Nous préparons la diète du lendemain. Tout à coup, trois petits coups secs se font entendre sur la porte. « Entrez ! » crie la maîtresse. La porte s'ouvre et une dame élégante entre, suivie de Jeannine en communicante, et de sa marraine. Bientôt les élèves se lèvent pour mieux les voir et chuchotent « Qu'elle est belle ! » En effet Jeannine porte une longue robe de mousseline neigeuse, vaporeuse qui laisse seulement le bout de ses souliers blancs. Un voile blanc de tulle fin encadre sa petite tête brune. Elle tient à la main un livre de Messe de cuir jaune enveloppé d'une pochette bordée de dentelle. La maîtresse, souriante, s'avance vers la porte.

« Bonjour Jeannine » dit-elle en tendant la main aux deux femmes.

Tandis que les élèves entourent la communicante et bavardent, la conversation s'engage sur le scolaire de Jeannine qui, bientôt remet à la

maîtresse, une belle image et une longue  
botte de dragées recouverte d'un papier impeccable  
entouré d'un cordon doré.

*bien écrit.* Après les remerciements de la maîtresse, les  
visiteuses s'en vont et nous nous remettons  
au travail à regret.

Samedi, 1<sup>ier</sup> Juin 1946.

Un enfant brisé par mégarde une  
bouteille d'un coup de <sup>piéd</sup> rageur il en  
disperse les débris sur la route. Passant  
au même endroit un moment après,  
il voit un cycliste réparant un pneu  
crevé par un éclat de verre. Racontez le  
fait imaginant le remords de l'enfant.

"Jean, va chercher de la bière."

Mais Jean n'est pas décidé, car il joue  
aux billes avec des camarades. Vite  
il rince la bouteille sans l'essuyer,  
prend et part précipitamment. En  
sortant du café, il court. Tout à coup,  
un cliquetis clair se fait entendre: la  
bouteille lui a glissé de la main, la voici

Brisée en innombrables morceaux sur le trottoir, tandis que la bière coule et s'étale en une petite flaque miroitante. Il devient rouge jusqu'aux oreilles et il donne un coup de pied rageur dans les débris étincelants et coupants qui se dispersent dans toutes les directions sur la chaussée. Jean s'en va en pleurnichant. Le voici maintenant qui part à l'école. Que voit-il? à l'endroit où sa mésaventure s'était produite? Un cycliste près de son vélo retourné à l'envers, reposant sa selle de cuir. Près de lui se trouve une cuvette pleine d'eau qu'il a empruntée dans le voisinage. Une chambre à air y flotte, en y faisant des ballons. Le cycliste en retire un morceau de verre.

Jean continue sa route, songeur plein de remords.

« J'ai sans doute retardé cet homme, peut-être gravement je lui ai imposé un travail inutile. À l'avenir, je ne me mettrai

plus en Airé.»

Ecrivez mieux

Mercroedi, 5 juin 1966.

En l'absence de maman, Soulette Christiane ont ouvert le buffet. Il ya des choses dans ce meuble! Un récipient attire leur attention. elles Ils veulent le voir de plus près. Malheur! Racontez.

Travail collectif: C'est jeudi, jour de marché. La maman de Soulette et Christiane est partie afin de trouver quelque chose rare denrée comestible. Avant de partir, elle a bien recommandé à ses petites filles.

«Surtout, n'ablez pas toucher au buffet!»

Mais elles sont curieuses et désobéissantes.

«Que peut il bien y avoir dans ce buffet? Ouvrons le nous verrons bien»

La clé tournée dans la serrure, la porte inférieure s'ouvre en grincant. Il n'y a à là rien de bien intéressant: des assiettes empilées, des verres brillants, des tasses de porcelaines.

La partie supérieure doit contenir des provisions.  
Voici Christiane, la plus grande, grimpée  
sur une chaise tendue sur la pointe  
des pieds. Elle pousse des exclamations.

« Quelles bonnes choses! du chocolat! des  
biscuits secs! des cerises bien mûres? »

- Je veux voir aussi » s'écrie Saulette, elle  
monte à son tour. Toutes deux regardent  
avec convoitise les friandises alléchantes. Mais  
dans le fond de l'armoire un récipient  
attire leur attention. C'est un pot de  
grès blanc sur lequel sont imprimés des mots  
inconnus sans doute des mots anglais.

« Regardons ce qu'il contient. Oh! de la  
marmelade d'orange! »

Saulette, gourmande, y plonge le doigt et le  
lèche malproprement.

« Biens » dit-elle à sa sœur. Un bruit  
de vaisselle cassée suit ces mots. Hélas!  
le pot a glissé des mains de Saulette  
et le voici en mille débris, sur le sol  
carrélé de la cuisine, tandis que la  
confiture s'étale lentement.

Les deux enfants sont devenus rouges comme  
des pivoines.

« Que va-dire Maman ? »

La voici qui ouvre la porte du couloir.

Sans doute a-t-elle oublié quelque  
chose pour aller si vite !

Les deux petites sont bien penaudes. Dès  
son arrivée la maman voit le méfait  
et gronde sévèrement les deux désobéissan-  
te.

Écrivez mieux.

Mercredi, 12 juin 1966

Vous avez préparé une surprise à votre  
maman, pour sa fête. Le jour de la fête  
arrive enfin : vous lui offrez le cadeau. Racontez  
en montrant la joie de votre maman et  
votre joie.

Pour la fête de maman, j'ai acheté  
une belle broche qu'elle désirait  
depuis longtemps. Pour cela, il a fallu  
que j'économise mon argent des  
dimanches pendant plusieurs mois.



C'est une belle broche avec un lézard  
vert fixé sur une petite plaque blanche  
entourée d'une <sup>bordure</sup> ~~tour~~ <sup>de métal</sup> doré. Je l'ai cachée  
dans ma table de nuit. Enfin le jour  
arrive; De bonne heure, je me lève, je  
m'habille et je prends le précieux  
paquet. Je frappe à la porte de la cham-  
bre de maman. Maman se repose encore  
dans le lit, je lui dis "bonne fête", et  
je lui tends mon cadeau. Maman  
toute émue, rouge, ouvre la boîte et  
regarde. Elle pousse des exclamations  
de joie, puis elle m'embrasse sur  
mes deux joues, très fort. J'étais  
contente de la joie de maman.

bien 7.

Lundi, 15 juin 1946

Un vent violent se lève. La poussière se  
hâte dans la rue. Le vent emporte le  
chapeau d'une vieille dame qui s'efforce  
en vain de le rattraper. Un enfant  
l'arrête enfin. Racontez.

Travail collectif: Un vent violent, venant du nord, vient de se lever. Les arbres secouent leurs branches qui sifflent, les feuilles se détachent, nombreuses, et tourbillonnent. La poussière de la rue se soulève. Des volets mal attachés claquent contre le mur. Les passants, dont le visage est bleu par le froid, et dont la chevelure est ébouriffée, se hâtent, les vêtements collés au corps, en rasant les murs. Une vieille dame, à l'air distingué, élégamment coiffée d'un chapeau noir à plumes, marche péniblement. Tout à coup, au tournant de la rue, une rafale plus furieuse lui enlève brusquement son superbe chapeau. Il décrit un large vol et va retomber près d'une flaque d'eau. "Mon chapeau! Mon chapeau!" s'écrie la dame. Elle se met à courir. À peine est-elle arrivée près du chapeau, que celui-ci s'en va, en roulant sur la chaussée. On dirait

qu' il fait la course. Elle commence ainsi plusieurs fois. Elle est rouge, essouffée.

Enfin, un enfant charitable l'arrête, juste au moment où il allait rouler au ruisseau.

Il l'apporte à la dame qui se confond en remerciements.

*Ecrivez mieux*

Lundi, 22 juin 1946.

Le temps est gris. Vous portez pour l'école.

Votre maman vous conseille de prendre votre capuchon ou votre parapluie.

Vous préférez ne pas l'emporter. Racontez votre mésaventure.

Il fait gris. De gros nuages opaques gonflés d'eau passent lentement sur la ville.

La rue est déserte et silencieuse. On n'entend pas un chant d'oiseau.

La cuisine paraît sombre. Maman dit « Prends ton parapluie pour aller à l'école.

— Oh! non maman, c'est un objet encombrant et il ne va peut-être pas pleuvoir.

- Emporte ton capuchon, alors.
- Il est trop long. Je ne l'aime pas.
- Tant pis pour toi si tu es mouillée.
- Tu revoir maman??

Six heures! je sors de l'école après l'étude. Une pluie torrentielle martèle les pavés qui brillent. Elle clapote dans les caniveaux qui sont pleins à déborder. Je ne peux rester indéfiniment sous le préau et me voici dans la rue. Les gouttes froides cinglent mon visage. Je cours et dans ma hâte, je saute dans les flaques d'eau en m'éclaboussant. Mon manteau est mouillé et je commence à avoir froid. Mes cheveux sont ruisselants. Demain j'aurais sûrement un rhume. Si j'avais su, j'aurais suivi les conseils de maman.

assez bien

Mercredi, 26 juin 1949

Un marchand ambulancier a arrêté sa voiture dans la rue. Les clients arrivent. Le marchand les sert, puis repart. Racontez.

C'est jeudi. Le marchand ambulante, qui vend  
des fruits s'est arrêté devant la maison. Il  
souffle fort dans sa trompette. Les portes  
s'ouvrent, les ménagères, un panier au bras  
se dirigent vers la charrette du marchand.  
Elles discutent longuement le prix et  
regardent attentivement les beaux abricots  
à la peau jaune et orange. Les allé-  
chantes pêches veloutées s'alignent dans  
des corbeilles. Les cerises ~~toutes~~ reposent dans  
des grandes corbeilles. Dans des petits  
paniers se trouvent des fraises rouges  
que garnissent des feuilles de framboises.  
Les prix sont marqués sur des bouts  
de papiers fixés sur des petits de fils  
de fer. Sous la voiture un grand chien  
loup au poil marron taché de noir  
se repose avant de reprendre sa course.  
Le marchand pèse et rend la  
monnaie qui se trouve dans une  
sacochette de cuir jaune. Puis il s'exprime  
en criant: « Qui veut mes fruits? »  
De leurs côtés les ménagères parlent entre

elles.

Assez bien. La fin est un peu trop rapide 7 pts.

1: Situation :

a) Dessiner la Carte au tableau, puis les zones, y placer la France. Elle est située dans l'hémisphère N. dans la zone tempérée.

Conséquence climat

b) Le pont français Examiner la carte d'Europe.

Montrer la masse continentale européenne et la masse de l'Espagne.

- La France est située à l'endroit où l'Europe s'amincit le plus. (Bordeaux à Lété 400km)

- Baignée par 4 mers importantes (Les nommer)

- Bordée par de nombreux pays. (Les nommer)

Conséquence : Carrefour de plusieurs pays, la France est une région de passage.

2: Avantages de cette situation

Climat

Commerce.

Civilisation

3: La forme : La faire sur une carte et la faire découvrir.

4: La formation :

a) Époque primaire : M. central - Bretagne - Vosges - Ardennes  
chists granits

b) Époque secondaire et tertiaire

Pyénées - Alpes - Jura

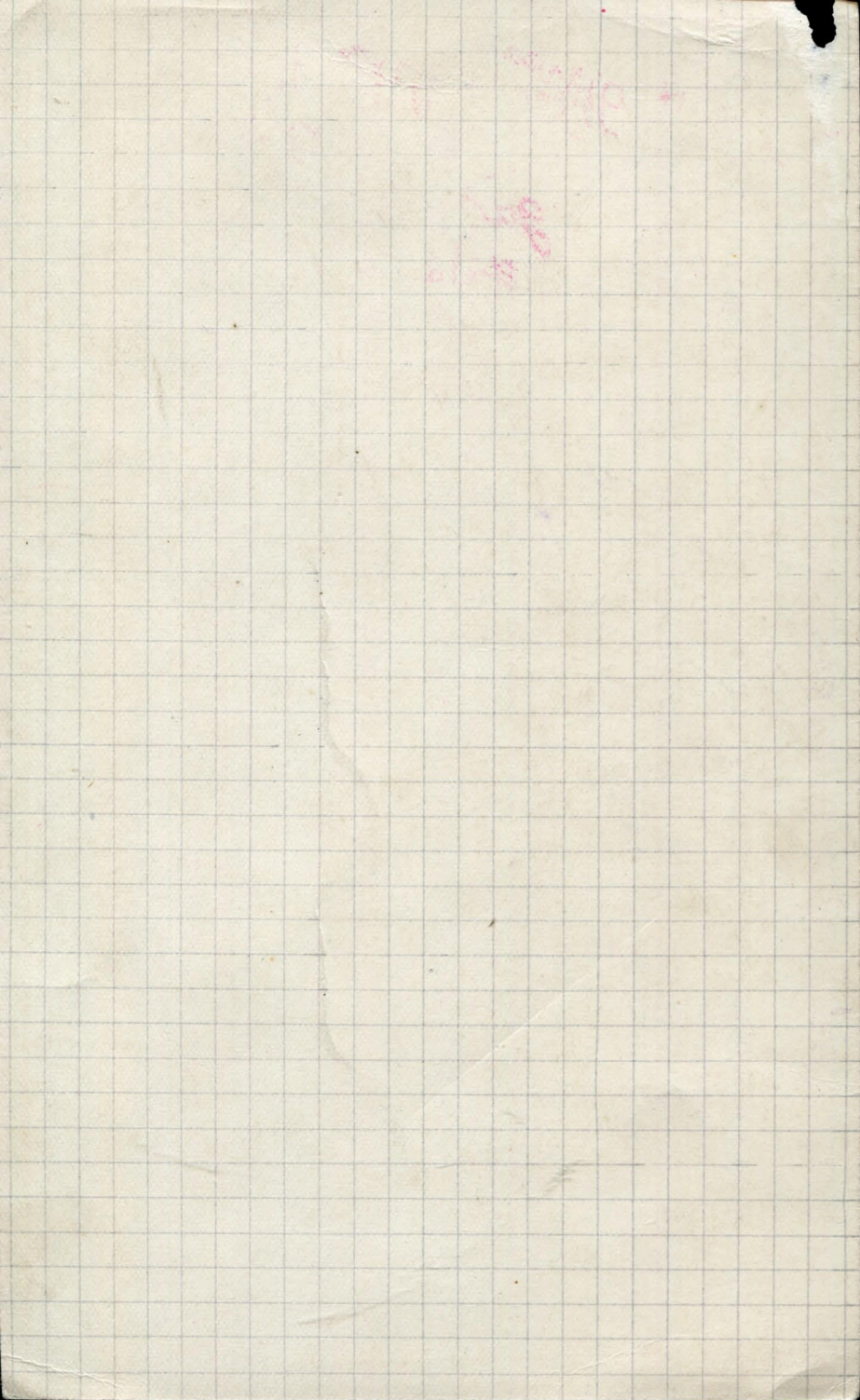
Bassin aquitain - parisien - rhodanien.

argile - marne - sable

c) Époque quaternaire :

Volcans

Glaciers





# Le vent

Soudain, le vent souffle avec plus de violence. Sous la rafale les arbres se courbent jusqu'à terre. Les feuilles s'envoient en troupees abattées. La fumée court sur les tuiles.

Le vent s'apaise et devient un délicieux zéphir.

Le vent souffle avec violence, avec force  
il se déchaîne = briser ses chaînes

c'est une tempête, ses méfaits <sup>vent dévastateur, vent</sup> ~~tréfaits~~ <sup>choucroute</sup>

, l'ouragan : tempête violente, le vent souffle dans diverses directions, en tourbillons.

, la bourrasque : vent violent, impétueux mais de peu de durée.

, la rafale est aussi un coup de vent violent.

, la tourmente : tempête violente mais courte.  
une tourmente de neige.

, le cyclone : ouragan. Le vent souffle très fort en tournoyant.

, La tornade est un cyclone très violent  
quelques vents :

, le mistral, la tramontane du midi

, le siroco du désert vent brûlant qui dessèche la végétation.

, la bise est un vent piquant, âpre, aigre qui nous angle le visage.

Quelques verbes en rapport avec les vents violents

gémir - hurler - siffler

adjectifs :

furieux - violent

Quelques vents doux et tièdes des beaux jours

la brise

le le Zéphir } vents tièdes et agréables.

s'apaiser - caresser - léger

léger - doux - tiède - délicieux.

# Le froid. L'hiver.

L'hiver cette année. là fut terrible.

Ce fut un hiver rigoureux, âpre, rude ≠  
clément, doux.

hiver (22 déc. - 21 mars) hivernal, hiverner = passer à l'abri  
la mauvaise saison (troupeaux) hibernant:

se dit des animaux qui s'engourdissent pendant  
l'hiver: le loir, la marmotte.

froid très vif, intense, pénétrant (-8°, -14°)  
qui nous fait frissonner, grelotter aussi nous  
nous emmitouflons: se couvrir chaudement.

L'hiver est la saison des intempéries: vent, pluie, neige,  
les frimas: les froids de l'hiver.

. brouillard froid et épais qui se  
gèle en tombant.

gelée blanche: La rosée de la nuit, l'étré avril et  
mai, l'eau, l'hiver, se convertissent en glace  
sous l'action du froid.

givre: couche de glace qui s'attache aux arbres  
aux buissons - givré: couvert de givre.

verglas: couche de glace mince et glissante  
qui couvre parfois le sol.

grêle: pluie congelée

gel. geler. dégel. dégeler. gelée. gélatine  
congeler. engelure. glace. glacier. glacière  
glacer. glaçon. un glacie<sup>tabac</sup> <sup>part</sup> glacial

froid: un repas froid ≠ chaud.

un abord froid = air sérieux, peu amiable  
≠ un abord chaleureux, aimable.

avoir l'onglée

19 1/2 1e

19 2e

18 1/4 3e

17 1/2 4e

17 1/4 5e

17 7e

6 3/4 8e

5 9e

1 1/2 17e

3 1/4 + 24e

1 1/4 13e

1 1/4 11e

1 1/4 5e

20e

14e

21e

28e

22e

1 1/2 17e

14 11e

6

5

12 16e

12 3/6 18e

23e

25e

← 10e

10 1/2 17e

6 1/2 28e

6 1/4 27e

Handwritten calculations: 202 1/2, 49 1/2, 152 1/2, 101 1/2

Handwritten calculations: 6 1/2, 5 1/2, 199 1/2

Handwritten calculations: 202 1/2, 49 1/2, 152 1/2, 101 1/2

Handwritten calculations: 202 1/2, 49 1/2, 152 1/2, 101 1/2

Handwritten calculations: 6 1/2, 5 1/2, 199 1/2

Handwritten calculations: 202 1/2, 49 1/2, 152 1/2, 101 1/2

Handwritten calculations: 6 1/2, 5 1/2, 199 1/2

Handwritten calculations: 202 1/2, 49 1/2, 152 1/2, 101 1/2

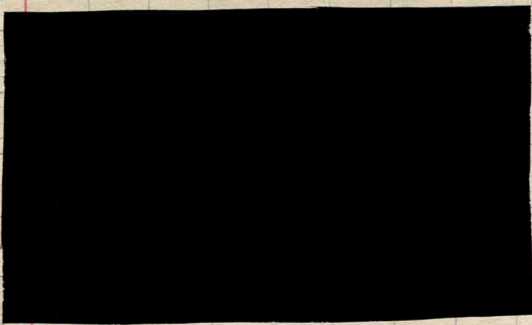
Handwritten calculations: 6 1/2, 5 1/2, 199 1/2

Handwritten calculations: 202 1/2, 49 1/2, 152 1/2, 101 1/2

Handwritten calculations: 6 1/2, 5 1/2, 199 1/2

Handwritten calculations: 1 1/2, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2

lia do go itali dal dila dila / dio dila  
 did lia dod itali dal dila dila / dio dila  
 (doalig)



# gigot gaga li gat

gat gala

Handwritten mathematical calculations on grid paper, including:

$$\begin{array}{r} 250000 \\ 10000 \\ \hline 260000 \\ 10000 \\ \hline 270000 \\ 10000 \\ \hline 280000 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 190000 \\ 10000 \\ \hline 200000 \\ 10000 \\ \hline 210000 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 522945 \\ 10000 \\ \hline 532945 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 522945 \\ 10000 \\ \hline 532945 \end{array}$$

Handwritten mathematical calculations on grid paper, including:

$$\begin{array}{r} 1811 \\ 5229 \\ \hline 5751 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 5229 \\ 10000 \\ \hline 57519 \end{array}$$

Handwritten mathematical calculations on grid paper, including:

$$\begin{array}{r} 2872 \\ 5 \\ \hline 14360 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 6229 \\ 10000 \\ \hline 68519 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 6229 \\ 10000 \\ \hline 68519 \end{array}$$

147 fare

( puis 06 pages vides )

**FIN**

Handwritten notes in red ink, including the number 1900 and other illegible characters.



## TABLE DE MULTIPLICATION

1 fois 2 fait	2	1 fois 3 fait	3	1 fois 4 fait	4	1 fois 5 fait	5
2 — 2 font	4	2 — 3 font	6	2 — 4 font	8	2 — 5 font	10
3 — 2 —	6	3 — 3 —	9	3 — 4 —	12	3 — 5 —	15
4 — 2 —	8	4 — 3 —	12	4 — 4 —	16	4 — 5 —	20
5 — 2 —	10	5 — 3 —	15	5 — 4 —	20	5 — 5 —	25
6 — 2 —	12	6 — 3 —	18	6 — 4 —	24	6 — 5 —	30
7 — 2 —	14	7 — 3 —	21	7 — 4 —	28	7 — 5 —	35
8 — 2 —	16	8 — 3 —	24	8 — 4 —	32	8 — 5 —	40
9 — 2 —	18	9 — 3 —	27	9 — 4 —	36	9 — 5 —	45
1 fois 6 fait	6	1 fois 7 fait	7	1 fois 8 fait	8	1 fois 9 fait	9
2 — 6 font	12	2 — 7 font	14	2 — 8 font	16	2 — 9 font	18
3 — 6 —	18	3 — 7 —	21	3 — 8 —	24	3 — 9 —	27
4 — 6 —	24	4 — 7 —	28	4 — 8 —	32	4 — 9 —	36
5 — 6 —	30	5 — 7 —	35	5 — 8 —	40	5 — 9 —	45
6 — 6 —	36	6 — 7 —	42	6 — 8 —	48	6 — 9 —	54
7 — 6 —	42	7 — 7 —	49	7 — 8 —	56	7 — 9 —	63
8 — 6 —	48	8 — 7 —	56	8 — 8 —	64	8 — 9 —	72
9 — 6 —	54	9 — 7 —	63	9 — 8 —	72	9 — 9 —	81

Le système métrique est l'ensemble des unités légales employées en France pour la mesure des longueurs, des surfaces, des volumes, des capacités, des poids et des monnaies.

Il est appelé métrique parce que toutes les unités dérivent du mètre. Ce sont les suivantes :

- 1° Longueurs : le mètre (m.)
- 2° Surfaces : le mètre carré (m. q.) est utilisé pour les petites surfaces, c'est un carré mesurant un mètre de côté ;  
l'are (a.) est utilisé pour mesurer la surface des champs ; il vaut 100 m. q.
- 3° Volumes : le mètre cube (m. c.), c'est un cube ayant un mètre de côté. — Le Stère (st.) vaut 1 m. c., il est utilisé pour la mesure des bois de chauffage.
- 4° Capacités : le litre (lit.) est un récipient dont la capacité est d'un décimètre cube ou un décimètre de côté.
- 5° Poids : le gramme (g.) est le poids d'un centimètre cube d'eau pure.
- 6° Monnaies : le franc (f.) est l'unité monétaire française. Une pièce de 10 francs en argent pèse 10 grammes.